

JOURNAL DE MONACO

Administration et Rédaction,
Rue de Lorraine, 13,
à Monaco (Principauté.)

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET ARTISTIQUE

PARAISANT LE MARDI

Tous les ouvrages français et étrangers
dont il est envoyé 1 exemplaire sont
annoncés dans le journal.

INSERTIONS :

Annonces 25 Cent. la ligne
Réclames 50.

On traite de gré à gré pour les autres insertions

On s'abonne, pour la France, à Paris; à l'Agence Hav. J.-J. Rousseau, 3, et chez M. St-Hilaire, éditeur de musique du Conserv. Imp. et directeur du Compt. général des compositeurs, rue du f. Poissonnière, 10
A Nice, LIBRAIRIE VISCONTI, rue du Cours et LIBRAIRIE-AGENCE JOUGLA, rue Gioffredo, 1, près la pl. Masséna
à l'AGENCE-DALGOUTTE, place du Jardin Public, 3.

Les abonnements comptent du 1^{er} et du 16^e de chaque mois et se paient d'avance.

Les lettres et envois non affranchis seront refusés. — Les manuscrits non insérés seront rendus.

ABONNEMENTS :

Un An 12 Francs
Six Mois 6 id.
Trois Mois 3 id.

Pour l'ÉTRANGER les frais de poste en sus

Monaco, le 5 Janvier 1875.

NOUVELLES LOCALES.

Le Prince, à la première nouvelle des événements d'Espagne, s'est empressé d'adresser par la voie télégraphique, Ses félicitations à S. M. la Reine Isabelle et à S. M. le Roi Alphonse qui ont aussitôt répondu à S. A. S. de la manière la plus affectueuse.

S. A. S. le Prince Héritaire s'est immédiatement rendu à Paris pour présenter ses hommages à LL. MM. et se mettre à la disposition du Roi.

On sait que le Prince Héritaire appartient en qualité de lieutenant de vaisseau à la Marine Royale Espagnole et qu'il a pris un congé illimité après la révolution de 1868.

Mardi dernier a eu lieu au Palais un grand dîner de quarante couverts; M. le Comte de Puliga, Consul Général d'Italie, M. Magliano, vice-Consul, M. Reghezza, Agent Consulaire, M. Schenking, Consul d'Allemagne, et les principaux fonctionnaires des Travaux publics, des Postes, des Télégraphes et des Douanes se trouvaient au nombre des invités.

S. A. R. le Prince Amédée de Savoie, Duc d'Aoste, accompagné de S. Exc. le Marquis Dragonetti, Grand Maître de Sa Maison, de M. le Comte de Colobiano, Aide de Camp, de M. Marmorito, Gentilhomme de la Cour de S. A. R. la Duchesse d'Aoste et d'un Officier d'Ordonnance, M. di Carpinetto, est arrivé mercredi dernier à 10 heures et demie à Monaco par un train spécial.

Des voitures à quatre chevaux attelées à la Daimont et précédées d'un piqueur attendaient à la gare S. A. R. qui a été reçue par M. le Colonel Vicomte de Grandsaigne, Premier Aide de Camp, et conduite au Palais où Elle a pris part ainsi que les personnes de Sa suite, à un déjeuner de famille servi dans la Galerie des Glaces.

S. A. R. le Duc d'Aoste est reparti le soir pour San Remo.

Avant hier dimanche, 3 janvier, la réception annoncée à l'occasion du nouvel an, a eu lieu dans les appartements particuliers du Prince.

La Galerie des Glaces, le Salon de famille, le Salon rouge et la Salle des Gardes où était le buffet, avaient été brillamment ornés de massifs de fleurs

et de plantes rares provenant des magnifiques serres du Palais.

A 8 heures et demie, S. A. S. le Prince, LL. AA. SS. la Princesse Mère et la Princesse Florestine, Duchesse de Wurtemberg accompagnés des Dignitaires, Officiers et Dames de Leurs Maisons, sont entrés dans la Galerie des Glaces et ont parcouru les rangs de l'assistance s'adressant à chacun avec Leur grâce et Leur bienveillance habituelles. Les Consuls étrangers, les Membres du Conseil d'Etat, le Tribunal Supérieur, le Clergé, les Officiers des Gardes, les Chefs des différents services étaient présents ainsi qu'un certain nombre d'étrangers de distinction et beaucoup de dames de la Principauté. La richesse et la fraîcheur des toilettes, l'éclat des nombreux uniformes offraient dans les salons un coup d'œil des plus séduisants.

Le Prince était en uniforme et on remarquait que S. A. S. portait à côté de Son ordre, la plaque de Charles III d'Espagne. Madame la Duchesse de Wurtemberg avait en sautoir le grand cordon de l'ordre espagnol de Marie-Louise.

Après les présentations, la salle du buffet a été ouverte et pendant que les Officiers de la Maison Princièrè en faisaient les honneurs aux dames, Leurs Altesses Sérénissimes se mêlaient aux divers groupes avec la plus aimable courtoisie.

A 11 heures, LL. AA. SS. se sont retirées laissant à tous un profond et agréable souvenir de cette charmante soirée.

Demain mercredi, il sera solennellement procédé à la bénédiction et à la pose de la première pierre de la nouvelle cathédrale.

Les préparatifs de la cérémonie se poursuivent activement sous la direction de M. Lenormand, architecte du monument, et des Ingénieurs des travaux publics de la Principauté.

Tout le clergé, la magistrature, les autorités civiles et militaires, les congrégations et les écoles assisteront à cette fête dont l'éclat répondra au double caractère d'une manifestation à la fois religieuse et nationale.

Des places seront réservées pour les dames.

Le cortège se réunira à une heure et demie à l'église de la Visitation.

M. le Chevalier Degola, Consul Général de la Principauté à Gènes vient d'arriver à Monaco. Il assistait avant hier soir à la réception de LL. AA. SS.

Ce matin à 9 heures, a eu lieu l'enterrement d'un des Gardes du Prince. Un piquet de 12 hommes en armes rendait les honneurs militaires au défunt derrière le cercueil duquel marchaient le Colonel, tous les Officiers et Gardes de la Compagnie désireux de témoigner des sentiments d'union et de camaraderie qui animent cette troupe d'élite.

Le jeune Cortis, âgé de 22 ans qui a succombé à une douloureuse et rapide maladie de cœur, appartenait à une honorable famille de la bourgeoisie romaine. Il était venu à Monaco afin de s'instruire dans le noble métier des armes, tout en profitant des cours de langue française et de mathématiques organisés pour les Gardes du Prince. Incorporé depuis peu, il avait déjà acquis les sympathies de tous, et ses camarades en l'accompagnant à sa dernière demeure en ont donné une preuve qui a vivement touché le père et la mère. M. et M^{me} Cortis accourus à la première nouvelle de la maladie de leur fils, ont eu la consolation de le voir entouré des soins de la science unie au dévouement et des encouragements de notre Sainte Religion.

Le nombre des étrangers arrivé à Monaco pendant le mois de décembre dernier est de 20,053.

L'année où nous venons d'entrer commence par un vendredi et finit par un vendredi!

Voilà pour bien des gens un motif à des angoisses, des craintes, des terreurs; sans compter ceux qui croient devoir attribuer à la fatalité les douleurs qui les atteindront ou les fautes qu'ils auront commises pendant son cours.

Chose étrange, si le paganisme existait encore c'eût été une année triomphante que celle qu'eût commencée et terminée le vendredi: *Veneris dies*; et c'est le Christianisme qui a vu naître, de la glorieuse date qu'il y a substituée, cette aberration humaine... la superstition!

La superstition! Elle est, sous toutes les formes, à peu près partout. On la trouve aussi bien au foyer de l'oisif et du riche qu'à celui du pauvre que son labeur empêche de relever le front, de s'éclairer, de s'instruire et de vivre par son intelligence.

Un miroir brisé, du sel répandu, une lampe cassée, pronostics néfastes pour les superstitieux, ne sont que des puérités déplorables. La débilité humaine, entraînée par l'ennui de l'accident et du préjudice qu'il cause, en a fait par métaphore le sym-

bole d'un malheur, en oubliant de constater pour les y rapporter, les événements heureux qui les ont pu suivre.

Et l'on peut jusqu'à un certain point, excuser tout cela, réserve faite de ses conséquences. On pourrait même à la rigueur, expliquer par l'horreur de la trahison de Judas, l'abus de crainte du nombre 13.

Mais le vendredi, ce jour de la glorification d'une vaste idée, ce jour où de la mort du Christ a surgi dans la pensée humaine le symbole de la rédemption du monde, cette lumineuse aurore qui s'est levée sur l'humanité plongée dans les ténèbres, quelle raison d'en avoir fait un effroi plutôt qu'un tressaillement profond d'allégresse et d'espoir, et comment avouer, sans blasphémer au point de vue du sens religieux, et sans faire pitié au point de vue du sens moral, qu'on est descendu à la croire d'une influence funeste, destructrice !

Heureusement que les lois qui régissent la terre ne dépendent pas de la sottise de ses habitants, et que tout se passera en 1875, malgré le calendrier, absolument comme dans les contrées où les jours se comptent d'autre sorte et où la civilisation n'a pas porté sa lumière et ses préjugés.

Que les timorés se rassurent donc. Cela est facile ici surtout, où les doux horizons d'un grandiose paysage toujours ensoleillé, verdoyant et fleuri, leur montrent la sève et la vie tranquilles et fécondes, n'obéissant qu'à une loi dont les aberrations de notre libre arbitre ne nous laissent percevoir que les imperfections.

Il y a dans toutes les villes du littoral fréquentées par les étrangers une habitude bizarre, celle de se plaindre régulièrement et avec le plus de bruit possible de l'absence ou du « désolant petit nombre » des hôtes d'hiver. A chaque début de saison, la plainte arrive, elle se répand ; la saison ouverte, elle continue, et si vous entrez dans un magasin et que vous posiez la question au marchand ahuri par sa clientèle, ou que vous vous arrétiez dans la rue en face d'un propriétaire dont vingt fois en dix minutes de charmantes colnes d'enfants, de toilettes, de passants et d'équipages vous séparent ou vous distancent, vous êtes sûr qu'ils vous débitent leur phrase stéréotypée : Ah ! monsieur ! nous n'avons personne cette année !

D'où vient la coutume, la tradition de cette piteuse et crispante rapsodie ? On ne peut évidemment l'expliquer que par une âpre et morbide envie de lucre, copiée sur celle du paysan cherchant à faire monter le prix de ses récoltes, mais, moyen ou réclame, elle est bien, dans ce cas, le plus absurde en même temps que le plus pitoyable des calculs.

D'abord, à l'étranger dont les yeux se heurtent à la preuve du contraire, elle cause je ne sais quelle impression dont le dolent ne retire rien de flatteur ; ensuite, à ceux à qui elle parvient par oui-dire, elle produit juste l'opposé de ce qu'on en attend.

Il est en effet tout naturel que les personnes en quête de renseignements sur tel ou tel séjour, se disent en recevant semblable réponse : s'il n'y a personne, ce n'est pas gai, attendons encore ; puis ensuite : s'il y a peu de monde c'est que décidément on est mal accueilli, et probablement sans confort ; allons ailleurs.

Nous ne corrigerons pas cette habitude nous le savons (elle est si ancrée que l'autre jour, en plein quai Masséna, nous rencontrions un brave propriétaire de sept maisons ensoleillées et fleuries à éblouir.

toutes louées, et qui ne pouvait s'empêcher de nous « la faire » comme on dit dans le beau langage du jour) ; mais en la saluant, nous avons la chance de contrebalancer sa maladresse.

Oui, tous ces jours sont des Basile ; il n'y a pas plus de saison marquée cette année que les autres. Bien mieux, nous faisons le contraire, et ce qui le prouve, c'est que malgré le développement toujours croissant de toutes les villes du littoral, malgré les villas qui s'étagent à vue d'œil chaque année, sur les collines et déplacent ou multiplient par conséquent les points de rendez-vous, on couloie aux endroits qui étaient autrefois seuls fréquentés, la même affluence, la même émotivité.

Une preuve irrécusable encore, c'est Monte Carlo, la Villa Plaisance de toutes ces stations d'hiver. Tous ces jours de fête, la salle de concert était trop petite, bien que remplie à chaque séance d'un public nouveau. Ce public flottant ne laissait pas de placé à celui qui habite nos villas, nos hôtels, nos maisons meublées et qui sur la foi des jérémiades entendues pendant son voyage jusqu'à Monaco, se figure qu'il a toujours le temps de s'occuper de ses places. Tâchez donc de ne plus geindre, messieurs les saisonniers ; croyez-nous, vous n'y perdrez rien, vous anéantirez plus vite, par une affabilité joyeuse et empressée, ces jalousies d'outre-monts qui, du fond d'un tas de neige, racontent la grêle et la glace sévissant dans nos contrées et qui finiraient par croire, en entendant vos dolences, que « cela est arrivé. »

LES CONCERTS DE MONTE CARLO.

La matière est loin de nous manquer en fait d'art musical ; elle surabonde et nous oblige à adopter, à partir de cette année, une forme de comptes-rendus où se résume l'œuvre qui constitue la périodicité bi-quotidienne des Concerts de Monte Carlo, la nature de leurs programmes, la recherche, les tentatives, les efforts vers le grand art dont chacun d'eux porte l'empreinte. A quoi bon nommer à tout propos les artistes qui composent la phalange ou le chef qui l'entraîne ? Les personnalités sont aujourd'hui assez connues, leurs éloges assez répétés ailleurs, nos louanges n'y ajouteraient pas plus que n'y pourraient retrancher les appréciations maladroitement d'un chroniqueur ignare ; nous laisserons donc de côté les virtuosités qui, au point de vue de l'ensemble d'où jaillit l'art, ne sont qu'un moyen, et nous envisagerons désormais dans une revue mensuelle les travaux de cet orchestre, réservant nos appréciations de détail pour les artistes dont le passage vient ajouter aux concerts l'attrait d'une individualité curieuse, intéressante ou célèbre.

Une délicieuse soirée de ce genre nous a été donnée, mardi. Sa composition a été une odysée. Il s'agissait d'abord de Sarasate, le violoniste à l'ordre du jour dans Paris, de Planté, ce synonyme de la perfection, de Diaz de Soria, le délicieux chanteur, de M^{lle} de Belocca, dont les journaux ont fait tant de bruit.

L'administration comme on le voit, avait fait splendidement les choses.

Sarasate n'a pu venir. La sottise nature, inconsciente de ses œuvres a envoyé à Planté une grippe comme au premier venu, et M^{lle} de Belocca, a été rattrapée à Nice, au dernier moment, par celle qui à Gand et à Bruxelles l'avait tracassée.

Bref, après un vrai travail de diplomatie télégra-

phique, nous avons eu en quelques heures le plus charmant des concerts organisé, avec Diaz de Soria, Danbé, et M^{me} Kronneberg, la charmante cantatrice russe entendue dans un précédent concert, et qui, avec un empressement et une modestie dont ses grâces de femme se trouvaient rehaussées, a mis sa jolie voix au service de l'absence de M^{lle} de Belocca. Souffrante au point de s'être trouvée mal dans le foyer, M^{me} Kronneberg a néanmoins tenu, à la satisfaction très-reconnaissante du public, sa place au programme à côté de Diaz de Soria.

Diaz de Soria a été l'enfant gâté du public et de l'orchestre qui lui ont fait une ovation. Il a été merveilleux. Il a dit l'arioso d'*Hamlet*, comme *Faure*. Nous soulignons les mots, et du haut de son trône reconquis le grand chanteur de l'opéra l'eût applaudi s'il eût entendu avec quel charme, quelle souplesse de voix, quelle finesse de nuances et quelles caresses d'inflexion Diaz de Soria a dit son *Alleluia d'amour*, son *Bonjour Suzon*, la vilanelle de Marie Antoinette *C'est mon amie*, et la populaire *Mandolinata*.

M. Danbé violoniste débutait à Monte Carlo.

Nous avons été charmés de trouver en lui un véritable émule de Sarasate — Qu'il ait et puissance de son, justesse, correction de style, tout ce qui constitue le talent vrai d'un artiste.

Fort heureusement on commence à comprendre que les tours de force, les cascades de notes ne sont point de l'art ; le public dilettante veut aujourd'hui autre chose dans un soliste, c'est un reflet des simplicités de la voix, des chaleurs et des coloris de l'orchestre qu'il réclame, au lieu des *tui-tui* des petits oiseaux qui le fesaient pâmer il y a vingt ans ; M. Danbé, qui est chef d'orchestre à Paris le sait mieux que personne, et le choix et l'exécution de ses morceaux, *Polonaise de Mayseder*, et une *Fantaisie sur Faust* composée par lui a répondu pleinement à cette juste exigence du public.

M^{lle} de Belocca s'est fait entendre hier soir. Nous n'espérons pas un si prompt dédommagement à la déception de mardi dernier. Elle l'avait à cœur sans doute, car elle s'est prodiguée, ce dont l'auditoire a été ravi.

Le charme et la beauté, dans la toute jeunesse de leur éclat, leur parfum et leur grâce, telle est, en M^{lle} de Belocca, la femme.

Une voix fraîche, étendue, égale, chaude, pleine de souplesse naturelle et d'un timbre adorable dans les effets *sombrés*, conduite par une méthode excellente qui la contient, la domine et la dirige à merveille dans tout ce qu'elle exprime, telle est l'artiste.

Une artiste bien jeune encore ! M^{lle} de Belocca accomplissait hier soir ses vingt ans.

Elle a l'avenir devant elle.

Si tous les dons exquis qu'elle possède et qu'elle a fécondés par l'étude arrivent un jour à cette maturité chaude qui devient comme la transparence du cœur et de l'âme, si l'Idéal, qui, seul, fait l'Artiste, si ses éblouissements douloureux ou enivrés la frappent, nul doute que M^{lle} de Belocca n'atteigne au rang de celles bien rares à qui, sans abus de l'expression, le nom d'étoile de l'art puisse être donné.

Son succès a été unanime et charmant.

M. Jaell qui se faisait entendre dans ce concert, a remporté tous les bravos que mérite son individualité magistrale de pianiste et de compositeur.

Jeu di 7 Janvier 1875, 4^{me} concert classique :

1. Marche-du Tannhauser..... R. Wagner.
2. Ouverture d'Egmont..... Beethoven.
3. Polonaise de Struensée..... Meyerbeer.
4. Andante de la Symphonie en ré..... Beethoven.
5. Ouverture de Freyschutz.... C. M. de Weber.
6. Air composé par le roi Louis XIII

Samedi prochain, ouverture de la Saison Théâtrale, avec

Madame CÉLINE CHAUMONT,
MM. Boisselot, Deltombe, Mussay, M^{lle} Berthe Oppenheim, du théâtre des Variétés.

Ordre du spectacle :

LISEZ BALZAC

comédie en 1 acte de MM. E. Nus et Raoul Bravard.

TOTO chez TATA

comédie en 1 acte de MM. Meilhac et L. Halévy.

M^{me} Céline Chaumont jouera le rôle de Tata qu'elle a créé au théâtre des Variétés.

CHRONIQUE DU LITTORAL.

Villefranche — La frégate-école des élèves de la marine, la *Renommée*, est en ce moment en rade à Villefranche; ce navire opérera sa rentrée aux îles d'Hyères le 5 janvier.

— La *Juniata* et le *Congress*, corvettes de la marine américaine, sont entrées vendredi matin en rade de Villefranche.

Nice. — On lit dans l'*Union du Midi* :

Il n'est pas tombé de neige à Nice, quoiqu'en disent les journaux de Paris et même le *Petit Marseillais*. Nous serions curieux de savoir qui peut si bien renseigner nos confrères sur l'atmosphère de Nice dont nous n'avons pas plus à nous plaindre cette année que les précédentes.

La Société centrale d'agriculture, d'horticulture et d'acclimatation de Nice et des Alpes-Maritimes se réunira en assemblée générale annuelle, le dimanche 10 janvier 1875, à deux heures.

Cette assemblée générale sera présidée par M. le préfet et se tiendra dans une des salles de la préfecture à Nice.

Toulon. — Les ateliers de la Seyne travaillent en ce moment, avec la plus grande activité, à la construction de dix canonnières pour le gouvernement espagnol. Les officiers qui doivent en avoir le commandement en attendant livraison à Toulon. Les mêmes ateliers construisent aussi pour le même gouvernement un formidable *monitor*, qui aura deux tours et dont les plaques de blindage n'ont pas moins de 30 centimètres d'épaisseur.

Marseille. — Nous apprenons avec plaisir, dit le *Petit Marseillais*, que l'académie des sciences, dans la séance solennelle de l'institut, tenue le 28 décembre dernier, a décerné le prix français d'astronomie à M. Coggia, de l'observatoire de Marseille.

Ce prix, fondé par l'astronome Jérôme de Lalande, doit être accordé, quand il y a lieu, à l'astronome qui, en France ou à l'étranger, aura fait l'observation la plus intéressante, le mémoire ou le travail le plus utile au progrès de l'astronomie.

Il consiste en une grande médaille d'or de la valeur de 742 francs.

M. Coggia possède déjà plusieurs grandes médailles d'or étrangères, et nous le félicitons sincèrement de la nouvelle distinction dont il vient d'être l'objet dans son pays natal.

COURRIER DE PARIS

Quelle foule! Bon Dieu! tous les badauds sont lâchés. Impossible de mettre moins d'une grande heure pour aller du Gymnase à la Madeleine. Les baraques du boulevard prospèrent, la neige elle-même et la pluie ont fait trêve, la trêve des confiseurs comme on dit à Versailles. Ces quelques jours sont d'ailleurs un grand bienfait pour le commerce parisien grand et petit, et si désagréables que soient les ennuis des

étrennes pour certaines gens, il faut bien avouer qu'elles ont du bon. L'argent circule, c'est le principal.

Les magasins de jouets sont les plus assiégés. Tout pour l'enfant! disait la chanson de Thérèse. Les jouets sont aujourd'hui du reste si perfectionnés qu'on a plaisir à les offrir. Ce qu'on achète de vaches à lait est effrayant; les chevaux à mécanique s'enlèvent par centaines, et on n'oublie pas non plus les petits moutons bêlant et couronnés de faveurs roses comme au beau temps de M^{me} Deshoulières. Voilà maintenant qu'on imagine des rossignols chantant et mouvementés grâce à un étonnant mécanicien qui rend l'illusion complète. L'oiseau est dans sa cage ou sur une branche d'arbre, un tour de clef, et en voilà pour deux ou trois heures. Vaucanson serait fier d'un tel ouvrage. Le rossignol fait tort au chat qui joue du violon.

Je vois avec plaisir que les jouets ne font pas oublier les livres et que les boutiques des libraires sont très-achalandées. C'est bon signe et voilà des étrennes utiles qu'on ne saurait trop donner aux enfants.

Quant aux bonbons, la gourmandise universelle garantit leur règne. On les enveloppe des plus ingénieux vêtements, depuis le sac de satin brodé de perles jusqu'au fourreau de laque ou à l'étui en filigrane. Ici ce sont des chaises à porteur chargées de marrons glacés; là des boîtes à cigares pleines de friandises; des coffrets de cristal, des paniers de fleurs, des bûches de Noël, des têtes de M^{me} Angot montées en épingle sur des cannes dont l'intérieur s'emplit de dragées. Quelle amusante et séduisante exposition! Tout le monde y passe.

Les nouvelles littéraires sont rares, en de telles semaines. Je ne vois à l'horizon que la prochaine réception de M. Alexandre Dumas pour laquelle on s'inscrit déjà, absolument comme la première « de l'Opéra ». On présente aussi M. Mézières au Maréchal-Président, mais M. Mézières n'est plus qu'un vieil académicien. Passons!

Le troisième volume de la correspondance de Proudhon sera mis en vente demain. L'intérêt augmente avec chaque volume. Je ne puis que vous les signaler, vous engageant de plus en plus à lire ces curieuses lettres.

Un petit événement littéraire, c'est la lettre de M. Sardou à M. Offenbach. Vous la lirez sans doute en même temps que cette chronique, les journaux s'étant emparés de l'incident. M. Sardou écrit au directeur de la *Gaité* pour le prier de cesser les représentations de *la Haine* qui décidément ne faisait pas d'argent. M. Sardou ne comprend pas, une « tragédie en prose » si bien composée! si bien jouée si bien montée! Oh! ce public, est-il assez inepte, assez injuste, assez indigne des efforts de M. Sardou et des dépenses de M. Offenbach!... Ainsi pense et dit l'auteur de *la Haine*.

N'en déplaise à M. Sardou, nous ne sommes pas si étonné que lui, et c'est bien plutôt son étonnement qui nous étonne. Corneille était plus modeste que l'auteur de *Rabagas*. *La Haine* n'est en somme, je vous l'ai dit dès le premier jour, qu'un drame vulgaire visant la grandeur sans jamais l'atteindre, et reposant sur une idée peu intéressante; je ne parle pas des invraisemblances choquantes qui l'accompagnent. Je ne connais personne qui ne se soit ennuyé à la représentation de la pièce de M. Sardou. Les décors étaient beaux sans doute et la mise en scène d'une grande richesse et d'un goût véritable, mais cela ne suffit pas pour tenir le spectateur en éveil pendant une soirée toute entière. Si M. Sardou pensait avoir écrit le pendant de *Patrie!* M. Sardou s'était trompé. Il était tout simple de laisser *la Haine* mourir tranquillement comme toute pièce qui ne mérite pas de vivre, et disparaître à son heure de l'affiche de la *Gaité* sans injurier l'esprit et le sentiment publics. Un acteur de talent a honte de pareils procédés, il subit les échecs avec plus de modestie, il cherche le pourquoi de son insuccès dans son œuvre même, non dans les dispositions particulières du parterre. M. Sardou sait tout cela aussi bien que nous! Pourquoi donc a-t-il écrit cette lettre? Il nous promet que le public ne le prendra plus à faire des « tragédies en prose; » tant pis pour lui, s'il se juge désormais au-dessous de la tâche. Mais la critique a le devoir de protester absolument quand un auteur, quel qu'il soit, veut rabaisser le public et le déclarer incapable de la comprendre. Le même public a par-

faitement compris cette autre pièce de M. Sardou: *Patrie!* que nous citons tout-à-l'heure. Il en a applaudi vingt autres qui étaient des œuvres divines et méritant d'être applaudies. Mais il s'est ennuyé à *la Haine*, parce que *la Haine* était une pièce médiocre, et le public a eu raison.

LÉON GUILLET.

L'Arnica

Voici sur les vertus curatives de l'arnica, l'avantage de son emploi et le danger trop peu connu de son abus, quelques renseignements qu'il est bon de mettre sous les yeux des nombreux touristes qui en font le *vade mecum* de leurs excursions dans nos montagnes.

Cette plante herbacée des montagnes de l'Europe et de l'Amérique croît principalement en Allemagne, en Suisse et dans les Vosges. Ses racines, ses feuilles et ses fleurs sont un stimulant énergique du système nerveux.

Toutes les parties de cette plante ont une odeur âcre qui provoque l'éternement. Ses fleurs infusées à une quantité de cinq grammes dans un litre d'eau sont employées comme remède contre la fièvre. A ce titre et vu la modicité de leur prix elles peuvent être appelées, le *quinquina des pauvres*.

L'infusion de ces fleurs est aussi employée contre les coups à la tête, contre les commotions produites dans l'organisme par suite d'une chute. De là, son nom populaire de *panacée des chûtes*.

La teinture ou alcoolature d'arnica, placée en compresse sur une contusion, ou administrée à l'intérieur à la dose de quelques gouttes dans un verre d'eau sucrée, est un excellent vulnéraire antispasmodique. Mais, absorbée à haute dose, elle produit une fièvre ardente, des crampes et de plus des vomissements qui occasionnent forcément l'ébranlement du cerveau et peuvent compromettre la vie de la personne.

Malgré les vertus curatives que puisse posséder l'arnica pour les contusions, les chûtes, la fièvre, la goutte, le rhumatisme et la paralysie, il n'est pas, comme on le croit vulgairement, un remède dont on puisse abuser. Il doit, au contraire, être administré avec bonne connaissance de cause et être dosé avec prudence. En effet, si l'on mettait en ligne de compte tous les malades qu'il a guéris avec ceux qu'il a indisposés davantage, et même quelquefois tués, nous craindrions beaucoup que le chiffre le plus élevé fût du côté de ces derniers. Tant paradoxale et pessimiste que puisse paraître notre assertion, d'après ce que nous venons de dire des vertus curatives de l'arnica, nous la croyons d'autant mieux fondée que cette plante, renfermant de grands principes curatifs très-actifs, le public est plus enclin à en abuser, et par conséquent à se nuire. Nous émettons la même assertion pour tous les autres remèdes populaires, à qui l'on a donné le titre pompeux, mais faux, de panacées universelles. D'abord, il n'y a pas de remède proprement dit universel, et puis, y en eût-il un, que son abus produirait un effet complètement opposé à celui qu'on attendrait.

En toute chose, et en fait de remède surtout, il faut savoir user et non abuser.

En résumé, pour les différents accidents et les diverses maladies que nous avons indiquées ci-dessus, l'arnica sagement administré, est aussi excellent qu'il est désastreux, lorsqu'il est employé à tort ou avec excès. — X.

ALFRED GABRIÉ, Rédacteur-Gérant.

MOUVEMENT DU PORT DE MONACO.

Arrivées du 28 décembre au 3 Janvier 1875.

- CETTE. brick-g. *l'Elvire*, français, c. Putzi, vin.
 GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, sable.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ANTIBES. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, gravier.
 GOLFE JUAN. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, sable.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. c. Musso, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id., c. Davin, id.

Départs du 28 décembre au 3 Janvier 1874

- MENTON. brick-g. *le Zéphir*, français, c. Palmaro, vin.
 GOLFE JUAN. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, sur l.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *St-Ange*, id. c. Fornero, id.
 ID. b. *Volonté de Dieu*, id. c. Davin, id.
 ID. b. *Antoinette Victoire*, id. c. Moute, id.
 ID. b. *Deux Innocents*, id. c. Musso, id.

MONACO-GUIDE

Illustré d'une carte de la Principauté.
Prix: 2 francs.

UNE VISITE A MONACO

Par H. Méivier.
Prix: 1 fr. — Par la poste 1 fr. 20

M^{me} JULIEN, Professeur de Piano

S'adresser à l'Hôtel de la Condamine, Monaco.

M^{me} ASÉ INSTITUTEURICE. — Leçons d'Italien et de Français. — English spoken.
Maison Crovetto, aux Moulins, Monaco.

UNE DAME de Londres, bien recommandée, donne des leçons d'Anglais, d'Allemand et de Piano. Prix modérés.
S'adresser au bureau du journal.

RESTAURANT DE LA VILLA DES ORANGERS
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL-RESTAURANT DE LA CONDAMINE
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

Restaurant Barriera
à la Condamine.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HOTEL DE LA PAIX
Rue Basse, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

RESTAURANT de LYON
Rue du Milieu, Monaco.
TABLE D'HÔTE — PENSION.

HOTEL D'ANGLETERRE
Rue du Tribunal, Monaco.
TABLE D'HÔTE. — PENSION.

HORLOGERIE BIJOUTERIE

JOSEPH BASSO
rue du Milieu, 10,
Montres de Genève, pendules de Paris. — Réparation en tous genres.
Achat des matières d'or et d'argent

CABINET de LECTURE

Grande Maison Nave, à la Condamine.
ABONNEMENT AU MOIS
Ouvrages de toute sorte. — Vente de musique.

HORAIRE DE LA MARCHÉ DES TRAINS A PARTIR DU 19 OCTOBRE 1874. — SERVICE D'HIVER.

Ligne de **MARSEILLE à MONACO et à GÈNES.**

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	471	473	475	477	481	479	3	487
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mixt.	mixt.	expr.	mixt.	dir.	mixt.	expr.	mixt.
240	29 55	22 15	16 25	Marseille				mat.	7 50	6 41	12 30	1 20
173	21 30	16	11 70	Toulon	mat.	mat.	mat.	6 40	9 47	10 02	2 01	3 39
47	5 75	4 30	3 15	Cannes	7 05	9 06	10 05	11 29	1 40	3 04	5 38	7 59
16	1 95	1 45	1 10	Nice	8 04	10 06	10 53	12 26	2 30	4 02	6 26	8 57
11	1 35	» 95	» 75	Nice } arrivée	8 16	»	10 58	12 43	2 45	4 37	6 50	9 14
9	1 10	» 80	» 60	Nice } départ	8 30	»	»	1	2 57	4 51	7 01	9 26
7	» 85	» 65	» 45	Villefranche-sur-Mer	8 37	»	»	1 07	»	4 58	»	9 33
2	» 70	» 55	» 35	Eze	8 45	»	»	1 19	»	5 06	»	9 42
10	1 20	» 90	» 65	Monaco	9 03	»	11 32	1 34	3 22	5 25	7 26	9 56
19	2 45	1 85	1 30	Monte Carlo	9 08	»	11 37	1 40	3 28	5 31	7 32	10 02
173	19 15	13 55	9 65	Menton	9 33	»	11 53	2 15	3 49	5 56	7 51	10 22
				Vintimille heure de Rome	11 45	»	»	4 07	5 58	6 16	soir	soir
				Gènes	6 05	»	»	10 20	10 50	8 16	»	»

Ligne de **GÈNES à MONACO et à MARSEILLE.**

distan. kilom.	PRIX DES PLACES			STATIONS	omn.	expr.	omn.	mixt.	dir.	mixt.	mixt.	expr.	mixt.
	1 ^{re} cl.	2 ^{me} cl.	3 ^{me} cl.		mat.	mat.	mat.	mat.	mat.	soir.	soir.	soir.	soir.
173	19 15	13 55	9 65	Gènes, h. de Rome, dép.					7 05	»	1 05	»	4 15
19	2 45	1 85	1 30	Vintimille, h. de Paris	7	»	»	»	12 15	»	7 05	»	10 20
10	1 20	» 90	» 65	Menton	7 25	»	»	11 04	12 40	3 50	7 30	10	10 44
2	» 70	» 55	» 35	Monte Carlo	7 48	»	»	11 24	12 58	4 10	7 54	10 22	11 06
7	» 85	» 65	» 45	Monaco	8	»	»	11 31	1 04	4 19	8 01	10 28	11 14
9	1 10	» 80	» 60	Eze	8 13	»	»	11 44	1 18	4 32	8 15	»	»
11	1 35	» 95	» 75	Beaulieu	8 21	»	»	11 52	»	4 40	8 23	»	»
16	1 95	1 45	1 10	Villefranche-sur-Mer	8 29	»	»	12 06	1 31	4 49	8 32	»	11 38
47	5 75	4 30	3 15	Nice	8 42	»	»	12 19	1 44	5 02	8 45	11 02	11 51
173	21 30	16	11 70	Nice } arrivée	6 08	9	10 12	12 35	2 07	5 19	9 05	11 08	»
240	29 55	22 15	16 25	Nice } départ	7 19	9 57	11 28	1 48	3 11	6 16	10 02	11 57	»
				Cannes	12 04	1 53	4 14	7 40	7 29	»	»	»	»
				Toulon	2 22	3 20	6 27	9 45	9 05	»	»	»	»
				Marseille	soir	soir	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir.	soir

G^d HOTEL DES BAINS à MONACO

Cet hôtel admirablement situé sur la plage et qui est déjà avantageusement connu pour le confort de ses appartements et de son service, vient de s'adjoindre, comme annexe, l'ancien Hôtel du Louvre qui lui fait face, dont l'aménagement et l'ameublement ont été complètement renouvelés.
Grande terrasse, restaurant sur la mer. — Salle à manger, café, salon de conversation, où se trouvent plusieurs journaux et publications littéraires. — La pension avec déjeuner, dîner, logement et service compris à des prix modérés.

HOTEL BEAU-RIVAGE

Boulevard Monte Carlo (à égale distance des gares de MONACO et de MONTE CARLO)
Cet hôtel est dans une situation unique, plein midi, abrité des vents d'Est et du Nord. Site pittoresque, vue admirable sur la rade, la ville de Monaco, le Palais du Prince et la Corniche: à deux minutes du CASINO de Monte Carlo. TABLE D'HÔTE à 6 heures. — DINERS à PART.

MONACO — MONTE CARLO

La Principauté de Monaco, située sur le versant méridional des Alpes-Maritimes, est complètement abritée des vents du Nord.
L'hiver, sa température, comme celle de Nice et de Cannes, est la même que celle de Paris dans les mois de mai et de juin. L'été, la chaleur y est toujours tempérée par les brises de mer.
La presqu'île de Monaco est posée comme une

corbeille éclatante dans la Méditerranée. On y trouve la végétation des tropiques, la poésie des grands sites et des vastes horizons. La lumière enveloppe ce calme et riant tableau.
Monaco, en un mot, c'est le printemps perpétuel.
En regard de l'antique et curieuse ville de Monaco, dominant la baie, est placé Monte Carlo, création récente, merveilleux plateau sur lequel s'élèvent

le splendide Hôtel de Paris, le Casino et ses jardins féeriques, qui s'étendent en terrasses jusqu'à la mer, offrant les points de vue les plus pittoresques et des promenades toujours agréables au milieu des palmiers, des caroubiers, des aloès, des cactus, des camélias, des tamarins et de toute la flore d'Afrique.

SAISON D'HIVER.
Monaco occupe la première place parmi les stations hivernales du littoral de la Méditerranée, par sa position climatérique, par les distractions et les plaisirs élégants qu'il offre à ses visiteurs, et qui en font aujourd'hui le rendez-vous du monde aristocratique, le coin recherché de l'Europe voyageuse pendant l'hiver.
Le Casino de Monte Carlo offre aux étrangers les mêmes distractions qu'autrefois les Etablissements des bords du Rhin: théâtre-concerts, fêtes vénitienes, bals splendides, orchestre d'élite, salle de conversation, salle de lecture, salons de jeux vastes, bien aérés. La Roulette s'y joue avec un seul zéro; le minimum est de 5 francs, le maximum de 6,000 francs. Le Trente-et-Quarante ne se joue qu'à l'or; le minimum est de 20 francs, le maximum de 12,000 francs. Tir aux pigeons installé au bas des jardins.

SAISON D'ÉTÉ.
La rade de Monaco, protégée par ses promontoires, est une des plus paisibles de la Méditerranée. Le fond de la plage, ainsi qu'à Trouville, est garni d'un sable fin d'une exquise souplesse.
Grand Hôtel des Bains sur la plage, appartements confortables, pensions pour familles à des prix modérés, cabinets élégants et bien aérés, bains d'eau douce, bains de mer chauds.
La seule rade possédant un Casino qui offre à ses hôtes, pendant l'été, les mêmes distractions et les mêmes agréments que les établissements des bords du Rhin. Salles de jeux en permanence, concerts l'après-midi et le soir, cafés somptueux, billards, etc.
A Monte Carlo, à la Condamine, aux Moulins, villas et maisons particulières pour tous les goûts et à tous les prix.